

## La sacralisation en Etonie

### Chasse

---

Simon sortait de la forêt avec son panier de champignons. Il avait entendu des coups de feu. Probablement une battue dans la plaine.

Il resta un moment à l'orée du bois. Devant lui, des champs en grande partie moissonnés. Les chasseurs étaient dispersés, suivant une stratégie collective et respectant les règles de sécurité.

L'un d'eux s'approcha de Simon et lui demanda gentiment de suivre le chemin de défruit qui longe les arbres. « *Nous faisons bien attention, dit-il, mais il vaut mieux être prudent.*

*Qu'est-ce que vous chassez ?* demanda Simon.

*Des tabous*

*Ah !?*

*Oui. Plutôt que de vouloir tous les éradiquer d'un seul coup, comme certains le préconisent, nous les chassons plusieurs fois chaque année.*

Simon était songeur

*Je vous quitte, reprit son interlocuteur, il faut que j'aille nourrir mes petites bestioles.*

*Quelles bestioles ?*

*Ben, des jeunes tabous. Vous savez bien que c'est la règle : quand on supprime des tabous, il faut les remplacer par d'autres.....*

Mais c'est évident, se dit Simon. Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? »

Chemin faisant, Simon, perplexe, pensait à ce terme importé – **tabou** -. Par son esthétique, son allure exotique pleine de mystère, il avait remplacé en partie, même dans la conversation courante, **l'interdit** bien de chez nous, d'ailleurs plutôt mal vu et périodiquement quasi- *interdit* de séjour..... Cela sans souci de la différence de contexte de leurs lieux et de leurs modes respectifs de naissance. Alors, pourquoi ne pas les supprimer tous les deux ?

### Sacré

Parler de tabou, c'est entrer dans le sacré, notion hautement polymorphe.

Le rapprochement entre « *les vaches sacrées* » et « *le sacré cœur de Marie* » en donne une première idée. Si on ajoute « *sacré couillon* », l'unité de sens n'est pas évidente. De même, chaque religion a son sacré, ses tabous, ses interdits bien à elle. Déjà pointe le rôle des Eglises, autrement dit d'influences bien humaines. Si nous lançons nos filets du côté des partis politiques, des médias, des associations, etc., les prises seront surabondantes.

Revenons à des sens plus ou moins profanes, sur lesquels on s'entend à peu près, puisqu'ils figurent dans les dictionnaires.

J'ai glané quelques définitions, qui me paraissent les plus directement en rapport avec ce propos.

Dans le Robert :

**Sacré : qui revêt une importance primordiale et à quoi il ne faut pas toucher.**

Le Littré nous fournit sa contribution :

**Sacré : ce à quoi on ne touche pas**

**Il se dit des personnes que leur qualité rend inviolables**

Des notions reviennent : *importance, pas toutouche*. J'ajoute : *c'est comme ça*. Eternel et immuable ne sont pas loin.....

Notons que cela concerne les choses comme les personnes.

## Rapprochements - Questionnements

Premier rapprochement, première question : est-ce G.A. qui est sacrée ? Est- ce son œuvre ?

Que pouvons- nous faire, nous autres humbles mortels ? Nous sommes pris entre le grandiose et l'interdit.

Nous pouvons célébrer le culte, veiller à la pureté du dogme. Tout en gardant conscience que c'est nous- mêmes qui nous sommes autoproclamés dépositaires de la Loi et des clés du Temple..

Mais qui va sélectionner, circonscrire, dire ce qui est sacré ? Quels seront les gardiens du sacré ? Quels seront les prêtres, les imams habilités à interpréter, présenter et commenter la Loi ? Comment sera constitué le « collège sacré » ?

Dans le passé, concernant l'Eutonie, il y eut un « Collège » (j'allais dire un « Sacré Collège ») qui prétendit assurer l'héritage (ou s'en emparer ?) et veiller à l'orthodoxie de la transmission (ou la scléroser ?). Notons que des questions de même nature se posent aussi bien dans des religions constituées que dans l'héritage d'une exploitation agricole, la succession de la direction d'un cirque ou la pérennité d'un parti politique.

Ajoutons que, lorsque quelqu'un a laissé une œuvre qui perdure après sa disparition, le temps qui s'écoule fait que le nom de la personne et le titre de l'œuvre entretiennent dans la durée des rapports de valeur souvent très variables.

Entre métaphysique et pub

## Pourquoi le sacré ?

Pour étudier l'eutonie, nous avons beaucoup d'entrées. Certaines, ouvertes par les vents dominants du moment, sont présentées comme particulièrement adéquates au sujet. Les neuro- sciences occupent – encore ou déjà ? - une place de choix dans la panoplie. Pour en parler, je choisirai la caricature. En forçant le trait, j'espère me faire comprendre plus facilement.

Quelqu'un est mis « en eutonie » (à définir, mais glissons...). Des capteurs judicieusement placés sont reliés à une machine compliquée. Sur l'écran, des images défilent, montrant que des zones du cerveau sont excitées à certains moments de l'expérience.

Il y a des effets, donc l'eutonie a une efficacité incontestable puisque figurée sur l'écran (sacralisation de la Science). Donc l'eutonie est efficace...Donc.....Donc.....Vous savez combien la monture « donc » galope vite, comment elle franchit sans ralentir la distance séparant l'expérimentation scientifique avec son accompagnement de doute pour arriver, porteuse de certitudes, prête pour l'argumentation qui – paraît-il – doit servir au combat pour la justification de l'Eutonie.

.Ainsi des scientifiques ayant réalisé l'expérimentation en ont présenté les résultats avec prudence, indiquant les incertitudes et les limites ; des personnes – pourquoi pas des eutonistes ? – qui ne connaissent pas grand'chose aux neuro-sciences s'en emparent et les présentent à leur façon à des gens qui n'y connaissent rien. Admettez que cela relève davantage de la pub que d'une explication des effets de l'eutonie

Il en va de même pour pas mal de nos « justifications » - y compris celles que donnait G.A.

Ce n'est pas une raison pour abandonner l'étude de l'eutonie. Des disciplines constituées et leur outillage spécifique nous sont fort utiles. A condition que l'objectif soit d'extraire de la démarche eutonistique les « connaissances incorporées » susceptibles de nous faire sortir de la simple reproduction d'un vocabulaire d'exercices pour acquérir la capacité d'adapter nos interventions aux désirs et aux besoins qui sont exprimés ou que nous décelons.

### Précisions, délimitation, orientation

Le sens du terme « sacré » est polymorphe, avons- nous dit précédemment.

Essayons de circonscrire ce que nous entendons ici par « sacré ». C'est cette production humaine de transcendance commune à tout le genre humain depuis nos lointains ancêtres.

Je passe la parole à deux auteurs, qui ont formulé cette acception mieux que je ne saurais le faire, à partir de deux points de vue différents.

#### **Régis DEBRAY écrit (Le moment fraternité – Gallimard – 2009) :**

p. 28 « Autant se l'avouer : si les dieux s'enfuyaient, si toutes les religions révélées venaient à disparaître du jour au lendemain, l'athéisme régnant en maître sur la planète, les sacralités continueraient de prospérer dans notre pauvre monde, et de plus belle.

p. 32 « Si l'on rencontre *du sacré*, partout où s'est formée une communauté durable, c'est en vertu d'*actes humains de sacralisation*.....

Le sacré ne tombe pas du ciel, ni ne nous préexiste. »

#### **C. G. JUNG (Psychologie et alchimie – Buchet Chastel – 2006**

p.23 « Les archétypes de l'inconscient sont des correspondances empiriquement démontrables des dogmes religieux. Dans le langage hermétique de ses Pères, l'Eglise possède un riche trésor d'analogies avec les productions individuelles spontanées qu'on rencontre en psychologie. Ce que l'inconscient exprime n'est ni humeur arbitraire, ni opinion gratuite, mais un devenir ou un état comme celui de n'importe quel être naturel. »

### Gerda ALEXANDER et l'EUTONIE

Si j'évoque le « charisme » de G.A., je ne risque guère d'être contredit.

A la lueur de ce qui précède, examinons ce que cela signifie et ce que cela implique.

En grec ancien, **karis** signifie à la fois la grâce qu'on accorde et la reconnaissance qui y répond.

Une des définitions courantes du **charisme**, c'est l'influence sur les foules – et sur les individus – d'une personnalité dotée d'un prestige et d'un pouvoir de séduction exceptionnels.

En quelque sorte, G.A. nous a fait la grâce de nous dévoiler l'Eutonie ; nous lui en sommes reconnaissants. Se demander si c'est justifié ou non n'a pas de sens. Nous sentons bien qu'il s'agit d'une affaire personnelle et de degré.

Que G.A. nous ait dévoilé l'Eutonie, c'est certain. Que nous lui en soyons reconnaissants, cela se comprend. En la matière, la position de chacun de nous (ou de la diaspora des eutonistes) se situe entre un degré zéro (nous ne sommes pas spécialement reconnaissants au distributeur automatique de nous avoir délivré une tasse de café) et la sacralisation de la personne, à laquelle on ne saurait toucher, à l'égard de laquelle toute remarque non laudative devient injure.

Entre ces deux pôles, nous naviguons, nous trouvons des équilibres, des compromis.

Nous avons été marqués par la forte personnalité - charismatique – de G.A. Plus ou moins consciemment, de façon différente pour chacun.

Est-ce le fait de G.A. ? Est-ce le nôtre ? Dans quelles proportions ? Y a-t-il des réponses autres qu'individuelles ?

Ce fut une rencontre, en un temps, en des lieux, dans des contextes.

La même configuration se reproduit- elle pour ses successeurs ? Désirée de leur part ? Recherchée par leurs élèves ?

Cela se fait, avec beaucoup de variations, en grande partie de façon inconsciente. La libido (Freud), l'énergie psychique et l'inconscient collectif (Jung), la volonté de puissance (Adler), l'élan vital, les notions de transfert, etc. nous offrent des voies d'approche. Bien entendu, à ces hypothèses sont étrangères les notions de bien et de mal et, plus généralement, les appréciations morales.

### Et maintenant ?

Les conséquences ne sont pas en noir et blanc, en oui et non.

En voici quelques- unes :

- Nous continuons l'œuvre de G.A. Elle- même et ce qu'elle nous a présenté a ouvert ce flux d'énergie, cette dynamique qui contribue à nous faire avancer.

- L'influence de G.A. est incontestable. Selon la façon dont nous avons reçu la lettre de son enseignement, l'esprit de son œuvre, nos conduites et nos actions évoluent différemment.

- Nous pouvons statufier G.A., lui vouer un culte, penser que ce que nous avons fait (ressenti) pendant son enseignement est parfait et immuable, que nous devons exactement le reproduire..... Nous pouvons détourner telle partie de son œuvre, l'habiller différemment et ainsi (très provisoirement) nous immortaliser..... Nous pouvons étudier ses découvertes avec humilité, essayer d'en mieux comprendre les principes..... Nous pouvons, nous pouvons.....

Pour marquer le terme – provisoire – de ce propos, j'oserai cette paraphrase : *sacralisons – c'est inévitable et nécessaire – mais, si possible, avec modération.*

René Bertrand

16 Août 2009

---

René Bertrand : e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**